

LE VAL DU PANICALE

Dans ma Corse natale
Le val du Panicale
Pour moi n'a pas d'égal
Car il y a vu naître
La chaîne de mes ancêtres
Que j'aimerais connaître

Cerné par de hauts monts
Ce si charmant vallon
Se cache dans son cocon
De chênes toujours verts
Que parsèment les tâches
claires
D'oliviers centenaires

Quatre villages en duos
Azilone le plus haut
Et plus bas Forciolo
Font face à Ampaza
Où se situe mon toit
Et à Zigliara

Le Viure dont les eaux
Grossissent le Taravo
Sépare les hameaux
Cette rivière tranquille
Arrose de son fil
Quelques beaux champs
fertiles

Blottis à mi-étage
Sur leurs zones de pacage
Ces quatre petits villages
Survécurent en silence
Sans suivre de transhumance
En autosuffisance

Ils étaient reliés
Par de jolis sentiers
Que certains ont fermé
Peut-être qu'un jour viendra
Où on les rouvrira
Pour notre plus grande joie

Les maisons furent
construites
En pierre de granite
Que la carrière débite
Et leur allure austère
Porte le caractère
D'une histoire sans mystère

De leur passé si sec
Il reste quelques noms grecs
Et la trace d'un évêque
Mais les terres sans histoire
N'ont-elles pas le pouvoir
D'aimer nous émouvoir

Une église commune
Perdue depuis des lunes
Unissait leurs fortunes
Aujourd'hui quatre clochers
Nous invitent sans marcher
Et souvent sans broncher

Depuis la seconde guerre
Comme la Corse entière
Le val n'est plus prospère
L'arrivée des pieds noirs
N'a fait qu'un temps
surseoir
Cette triste trajectoire

Les volets se sont clos
Et de nombreuses autos
Sont parties sans sanglots
A l'hiver revenu
Fermés à l'imprévu
Les toits ne fumèrent plus

Certains s'en sont allés
Encombrer des cités
Dans des banlieues mitées
D' Ajaccio ou Marseille
Où brille presque pareil
Un peu le même soleil

D'autres ont choisi la pluie
Et tristes se sont enfuis
Vers des cieux bien plus gris
Les années quatre vingt
Furent celles du déclin
Et souvent du dédain

Les ronces et le maquis
Les tristes incendies
Les ruines en indivis
Semblèrent signer la fin
De ce petit écrin
Si calme et si serein

Mais le neuf millénaire
Offrira à cette terre
Un avenir prospère
Les routes moins
tourmentées
Et la proximité
De toutes commodités

Et puis le voisinage
De tant de belles plages
Feront de ces villages
Un petit havre de paix
Où même hors de l'été
On aimera habiter